



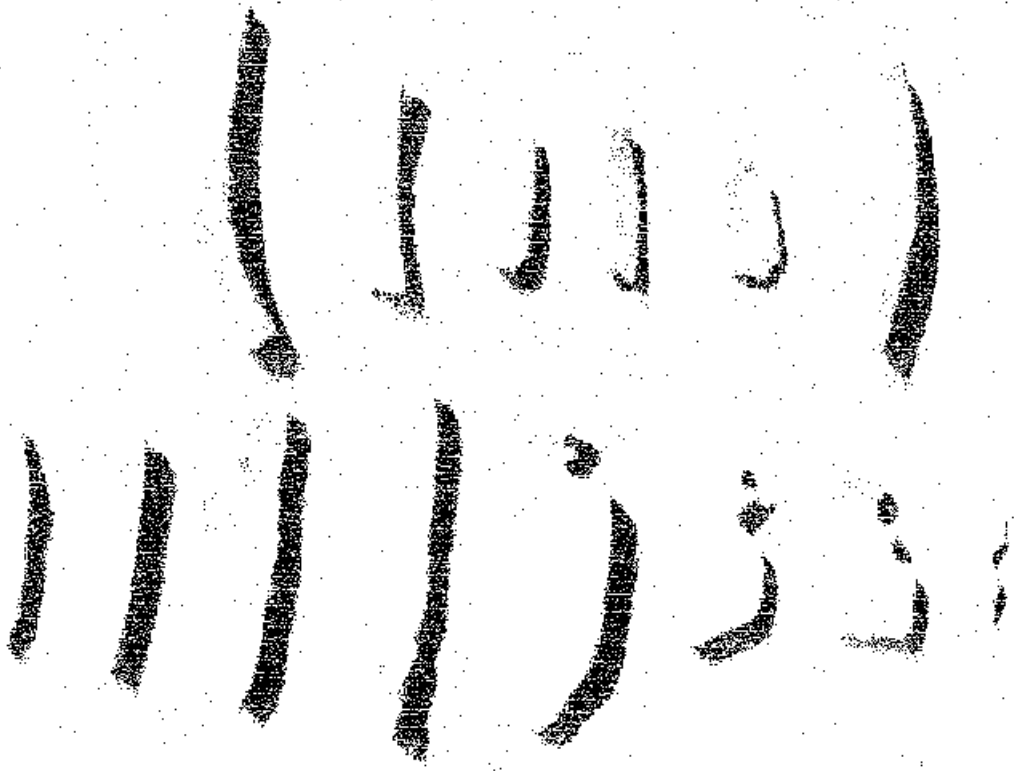
UMR 151

Maison ASIE-PACIFIQUE
Campus St Charles-Université de Provence- 13331 Marseille cedex3
Fax: 33(0)4 91 10 61 21 Mail: maison.asie-pacifique@univ-provence.fr

Compte-rendu de mission Archéologique à Makemo
28 Juillet-16 Août 2001

présenté par

Jean-Michel Chazine



Jean-Michel Chazine La Brémoude Buoux 84480
Tel/Fax: 33(0)490744486 Meljmchazine@mailcity.com

Service de la Culture
Punaauia
PŪ NŌ TE TA'ERE E NŌ TŪMŪ

Faisant suite à la visite de repérage réalisée en Août 2000, une mission complémentaire a pu se dérouler entre le 28 Juillet et le 18 Août 2001 qui a permis de repérer de nouveaux sites (12 sur 15 localisés par GPS) et d'entreprendre des sondages préliminaires.

Les objectifs proposés à la suite de la première mission prenaient en compte les découvertes, observations et déductions qui avaient pu alors être faites, tout autant que les grands secteurs où les connaissances sur les Tuamotu étaient -ou sont même- encore très lacunaires.

En ce qui concerne Makemo, plus particulièrement, la découverte d'un nombre assez important de structures plutôt apparentées à celles des Tuamotu de l'Est (Tatakoto et ses voisins notamment) qui ont perduré jusqu'à maintenant, tout en étant même parfois mitoyennes de *marae* classiquement caractéristiques des Tuamotu du Nord et du nord Ouest posait quelques questions. A celles-ci s'ajoutaient d'une manière beaucoup plus générale l'ignorance dans laquelle on se trouve encore, sur la ou les véritables origines de leurs occupants ainsi que les dates auxquels il se rattachent.

Le programme proposé au service de la Culture avait donc pour titre et thème central de recherche: "Analyse comparative des Structures lithiques de Makemo; Essai d'interprétation chronologique".

Les objectifs généraux et les résultats attendus pouvaient être résumés comme devant "contribuer à établir une chronologie spatio-temporelle du secteur de Makemo et compléter à terme les lacunes sur la chronologie et l'origine du peuplement des Tuamotu".

C'est ce que sur place, nous avons tenté de faire en repérant le maximum de structures d'apparence allogène ou même singulière, et en recherchant les traces d'occupation suffisamment denses, enfouies ou le plus faiblement remaniées.

Tous les éléments constitutifs de ces objectifs ont été atteints dans des mesures plus ou moins grandes selon les domaines, mais avec un taux de réussite assez conséquent.

Les résultats présentés dans ce rapide compte-rendu de retour de mission n'ont cependant pu être obtenus que grâce à l'aide, le soutien ou la bienveillance de nombreuses personnes ou Services, que je tiens à remercier vivement ici.

En particulier, au Ministère de la Culture de Polynésie Française, Madame Louise Peltzer et Monsieur Christian Gleizal, ainsi que Monsieur Francis Stein et à l'IRD, Monsieur Jean Fages et le personnel.

A Makemo, les hotes de la Pension "Alice et Bernard", ce dernier nous ayant en plus, apporté une aide et un intérêt inégalables. Enfin, Dominique Higel a fourni une contribution enthousiaste qui nous fut tout aussi également déterminante.

Au "fa'a ite' ito" originel s'ajoute donc mon très sincère "mauru'uru"...

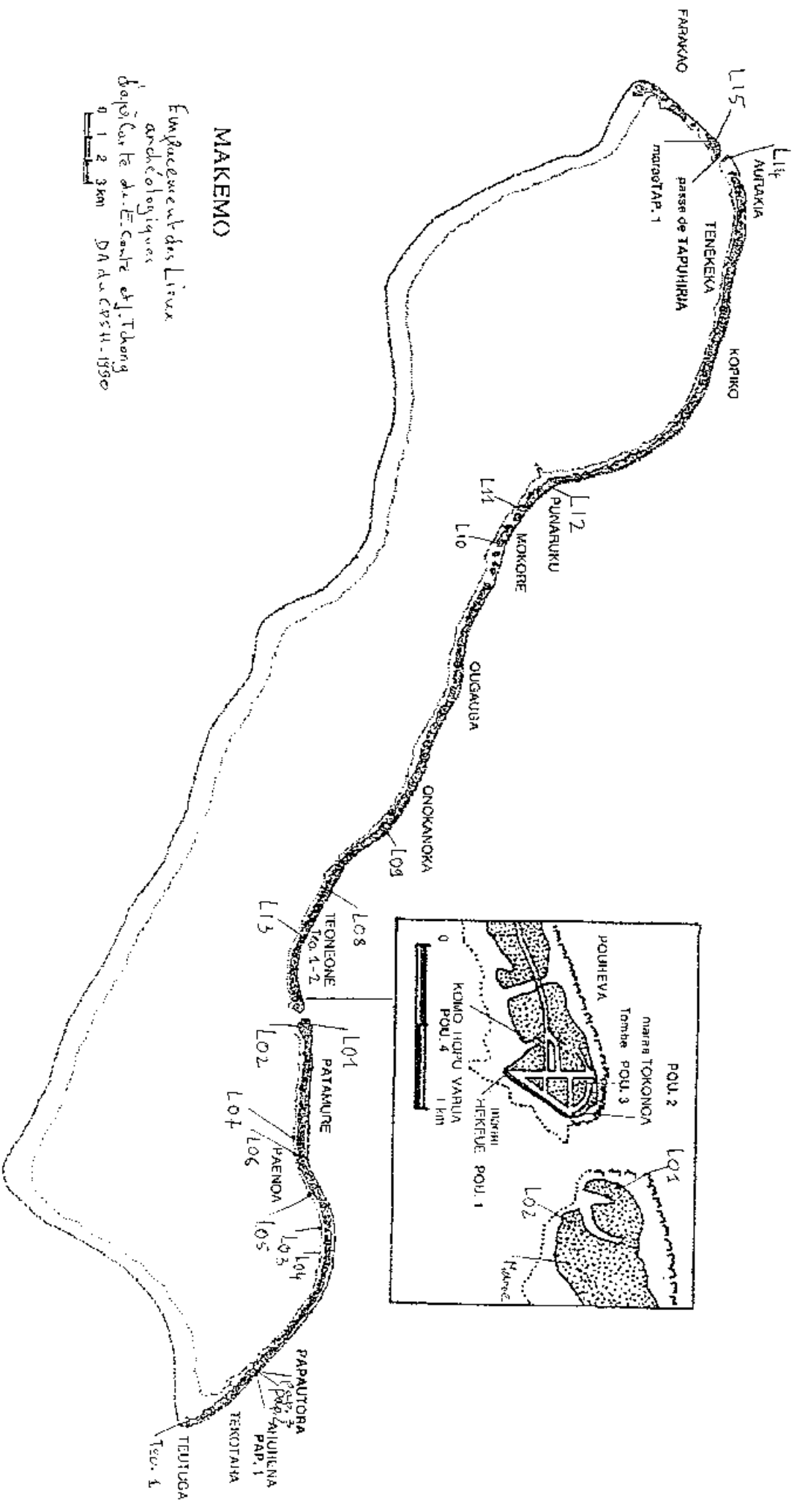
Répertoire synoptique des "Lieux Archéologiques" de Makemo
(Août 2001)

- L1= Plate-forme à gros appar., passe village, côté N;
- L2= Cistes/Cimetiere, id°;
- L3=0,5km N Hoa2, cistes/sépultures;
- L4= 1km N Hoa2, petite coupe/déchets alim.;
- L5= N Hoa2, coupes /Travail de la nacre/déchets alim./foyers;
- L6= N Hoa1, id°+ plots fare;
- L7= 100m E de L1, W. nacre, foyers, déchets alim., sondages;
- L8= 5km>aéroport=Plate-forme à gros appar.;
- L9= 2km>aéroport=Plate-forme à gros appar.;
- L10= 3^{ème} motu N Punaruku= 2 cistes (sépult?);
- L11= 2^{ème} motu N Punaruku=Travail de la nacre;
- L12= Anc. Village Punaruku;
- L13= Marae NO Tuamotu/piste 1km village+ Plate-forme à gros appar.;
- L14= Motu E 2^{ème} passe/structures "corallithiques" en creux et petites plates-formes à gros appar./sépultures;
- L15= W 2^{ème} passe s/terre Motu Ava: Marae/plate-forme à gros appar.

L1-L8-L9-L13-L15: Plates-formes à gros appareillage.

Ce sont des structures rectangulaires constituées de trois ou quatre rangées de gros blocs de corail de 30 à 60cm de grand axe soigneusement empilés les uns sur les autres, formant une ceinture. A l'intérieur de celle-ci, on a mis en place au moins sur la dernière couche, un simple remplissage de corail fin.

Du fait du principe de construction, avec un sous-bassement très peu enterré qui se reproduit à l'identique, les hauteurs obtenues sont de l'ordre de 0,90 à 1,20 mètre. Le parallépipède formé mesure entre 2,5 et 4m de grand axe et 1,5 et 2,5m de largeur. Selon les dires de quelques personnes âgées, ces structures n'auraient pas changé depuis longtemps et seraient donc restées intactes. Elles ne correspondent à leur connaissance, à aucune sépulture de personnes qui leur soit connues. Sauf pour deux cas (L13 et L15) qui seront décrits plus loin, aucun autre vestige (pierre plantée ou dressée, déchets, etc) n'est apparent à proximité. Elles ne sont pas non plus situées sur des tertres ou des points particuliers qui en feraient des lieux d'observation ou de guet pour les bancs de poissons, les tortues ou d'éventuels ennemis. Elles sont cependant situées plutôt côté récif (entre 20 et 50m du plâtier actuel), ce qui incite à penser que l'on a probablement à faire à des sépultures. Elles sont cependant d'un type totalement différent



MAKEMO

Emplacement des Lixis
archéologiques
dans Carte de l'E. Coast of J. Tahong
à 1:2 3 km DA. Au. 1924-1930

des sépultures en cistes que l'on rencontre fréquemment presque partout aux Tuamotu, autant qu'à Makemo, d'ailleurs (comme en L2, L3 et L10).

Ainsi, L1, est une grande plate-forme située du côté Est de la passe de Pouheva, en contrebas côté lagon, du talus formé par la levée de plage récifale. De forme pentagonale ou plutôt quadrangulaire avec une excroissance à l'arrière, elle mesure entre 4,5 et 5,5m de côté pour une hauteur de 90 à 110 cm. Une dépression d'1m à 1,5m de large profonde de 20 à 40cm délimite la zone d'extraction du corail utilisé (voir photo). Le remplissage intérieur a été soigneusement sélectionné pour présenter un calibrage de cailloux de quelques cm de taille moyenne, alors que les montants et les parois ont des blocs de 30 à plus de 60cm de grand axe.

Son emplacement en dessous du sommet du talus et côté terre, n'en fait visiblement pas un éventuel observatoire et l'empilement sommaire des blocs ne fournit pas la solidité qui permettrait d'en faire un possible sous-bassement de maison.

Le mode de construction de ce type de structures, qui inclut l'utilisation de gros blocs de corail plutôt que celui de dalles de *papa* (grès de plage/beach-rock) pour le sous-bassement et/ou les parois, s'apparente plus à celui que l'on trouve dans les Tuamotu de l'Est. De fait, on les rencontre effectivement sur le versant Est/Sud Est de la bande corallienne subsistante de l'atoll. On peut alors envisager de mettre en relation ce constat et la tradition orale qui impute aux gens de Tatakoto, et dans une moindre mesure, ceux de Pukarua et Reao, des incursions guerrières et décrites comme sanguinaires, dont les habitants de Makemo auraient été victimes, au moins autour du 18^{ème} siècle. Ces structures particulières, qui en première observation ne sont pas précisément proches de sites d'habitat perceptibles actuellement, pourraient alors correspondre à des sépultures de certains (chefs ou dignitaires?) de ces envahisseurs.

L'hypothèse que les envahisseurs de Tatakoto aient pu, outre leur action guerrière et probablement aussi meurtrière que la tradition orale le décrit, laisser des traces de leur passage, au moins sous forme de structures lithiques, avait été énoncée à la suite de notre précédente mission, en Août 2000 (cf CR. Mission à Makemo, Sept. 2000).

En deux endroits en effet, on trouve ce type de plate-forme à gros appareillage, associé à d'autres éléments de construction ou d'aménagement.

Tous deux, (L13 et L15), avaient déjà été repérés lors de notre précédente mission. Le premier, L13, est juxtaposé à des vestiges de *marae* de type classiquement attribué aux Tuamotu de l'Ouest et du Nord; c'est dire un *ahu* de 6-7 m de long, large de 0,6 à 1m, constitué par deux rangées de pierres plantées sur chant et marqué par des dépôts de niches à offrandes, dont il ne reste, le plus souvent que les pierres de base. La piste a malheureusement été tracée au bulldozer entre les deux structures, faisant

ainsi disparaître toute possibilité de retrouver un éventuel lien culturel ou chronologique.

Un sondage a été tenté sans résultat tangible, au droit d'une de ces niches et le plus loin possible des cocotiers, mais les racines anciennes et actuelles, trop denses, ont bouleversé et remanié tout le sol.

Le second édifice est plus visiblement caractéristique des morphologies des *marae* de l'Est, avec le tracé de l'enceinte marqué par une ligne de pierres qui est directement en continuité avec le *ahu*, une haute et massive plate-forme faite de gros blocs de corail. Sa construction est rigoureusement du même type que les autres plates-formes observées jusqu'à présent sur l'île. Cette structure est également placée à moins de 50m du plâtelier.

D'autres structures (L14) en corail ont également été observées du côté Est de la passe Tapuhiria. Elles sont tout fait *inconnues pour moi et surprenantes, pour plusieurs raisons. D'abord, elles apparaissent sous forme de niches de 2 à 3m de diamètre, d'environ 1m de profondeur, partiellement creusées au revers de la levée de plage récifale, et complétées par un empilement assez rigoureux de blocs de corail formant un mur de ceinture. Ensuite, elles se situent à l'intérieur de la levée de corail côté lagon et n'offrent donc aucune possibilité d'observation directe du côté mer. Les murs de corail qui sont construits du côté de la pente ne peuvent au mieux, qu'offrir une protection contre les vents d'Est et du Sud. Quelques toutes petites niches d'un mètre au maximum, soit adjacentes, soit isolées à quelques mètres des structures, ont été également creusées et aménagées dans le talus corallien (voir photo). Aucun vestige coquillier, alimentaire ou autre, n'est apparu dans les fonds, les parois ou les abords. La partie aménagée avec ces "fonds de cabanes", une dizaine au total, s'étend sur près de 50m et l'on peut également y noter la présence sur la crête de la butte, d'un cheminement pavé constitué de plaques de corail placées 30 à 40 cm l'une après l'autre. Un cheminement semblable avait déjà été observé à Tamoe aux Gambier (Emory, 1934?), ainsi qu'à Reao (Nitta, 1982:) et peut-être par Sinoto à Necker, si mes souvenirs sont exacts (en attendant les vérifications à venir).

A une cinquantaine de mètres vers l'Est et à 50m du rivage actuel du lagon, une cavité de 2m de diamètre a été creusée jusqu'à plus d'un mètre de profondeur avec une rampe d'accès dont les parois sont aménagées par des dalles de corail. Cette disposition est assez caractéristique et pourrait correspondre à un puits, confirmant ainsi que ces structures "corallithiques" font bien partie d'un ensemble occupé par une petite communauté, soit de visiteurs réguliers, soit assez sédentaire. On peut noter également qu'il n'y a aucune plage de sable actuellement visible à proximité, ni côté mer, ni côté lagon aux abords immédiats de la passe; la possibilité d'avoir à faire à des abris de guet pour la capture des tortues n'est donc pas compatible, au moins dans les conditions géomorphologiques actuelles et même assez

anciennes, d'autant que quelques personnes âgées ont indiqué que ces vestiges étaient restés tels quels depuis avant les temps de leurs grands-parents et n'avaient jamais servi d'observatoire à tortues.

A l'extrémité Sud, vers l'intérieur de la passe elle-même, deux structures parallèles bipédiques construites selon le même principe du cerclage de gros blocs d'une trentaine de cm de haut et de 2m par 1,5m de large semblent être des petites sépultures. Là aussi, un cheminement de pierres plates relie la plus proche du bord sur une dizaine de mètres, jusqu'au premier bourrelet de corail.

Ce cheminement particulier, que l'on ne rencontre que dans certains cas pose question car ce ne peut être pour une simple et basique question de facilité -ou de protection des pieds nus des autochtones- qu'ils ont été placés. On sait très bien que les Paumotu, comme tous les Océaniens, marchaient toujours et partout pied-nus, et, qu'en cas de besoin incontournable, ils savaient se tresser des sandales en liber de *purau* (*Hibiscus tiliaceus*). Ce type de cheminement ponctuel et exceptionnel devait donc probablement avoir une fonction si ce n'est une signification culturelle bien particulière qui nous échappe encore.

Parmi les autres types d'ouvrages en corail, figurent les cistes. Au cours de cette mission, on en a repéré en plusieurs endroits (L2, L3 et L10) et de deux types différents, soit des cistes-boîtes carrées, soit rectangulaires.

En L2, situé 150m environ, au Sud Ouest du Marae repéré lors de la précédente mission (Pou), sur le côté Est de la passe de Pouheva, une trentaine de cistes ont été localisées et cartographiées (voir plan n°). Il pourrait s'agir d'un ensemble de sépultures assez anciennes puisque d'une part, elles sont antérieures à l'implantation du village de Punaruku vers le milieu du 19^{ème} siècle, qui a son propre cimetière datant de cette période, et qu'il ne semble pas être connu des habitants actuels du village. Encore que ce dernier critère ne soit très valide comme l'ont confirmé les enquêtes menées à Reao par Hatanaka et al. (Reao Report, 1982) puis par E. Conte pour les sépultures de Tepoto à Napuka (Mémoire..), montrant qu'on avait là, complètement oublié des événements vieux d'un siècle seulement.

Les cistes sont le plus souvent carrées, simplement constituées de quatre pierres plantées sur chant, émergeant de 15 à 45 cm au dessus du sol. Dans quelques cas, elles ne sont que trois, ou même deux, et parfois elles ont servi de niche protectrice lors de la plantation de la cocoteraie. L'emplacement pour l'implantation de ces cistes semble bien là, avoir été fonctionnel et pragmatique car l'ensemble est situé à proximité de plaques de grès de plage qui forment une chaussée émergeant de plusieurs dizaines de cm au dessus du niveau actuel du sol qui lui, forme une large dépression à cet endroit. Au moment de notre visite, il venait d'y avoir de fortes averses et toute la zone était inondée (photo), sauf cette surélévation où manquaient

visiblement des portions de dalles sur les bords. La partie Est de cet ensemble est délimitée par une rangée incurvée de pierres dressées d'une quarantaine de cm de hauteur et distantes de quelques mètres les unes des autres.

Une des particularités de cet ensemble tient dans le fait que tout en étant disposés selon des orientations linéaires, les structures ne sont pas alignées. Elles semblent même délibérément décalées les unes par rapport aux autres, tout autant que les orientations cardinales sont fréquemment différentes.

Trois sondages ont été effectués pour faire éventuellement apparaître des indices et déterminer les modes d'utilisation de ces structures. Les trois ont révélé la présence d'un petit pavage de surface à l'intérieur, sans aucun autre vestige, ni à ce niveau, ni en dessous. Dans le sondage S1, on a mis au jour une souche de *mikimiki* (*Pemphis acidula*) semble-t-il (Photo), antérieure à l'implantation de la ciste. Si une datation s'avère possible, elle fournira au moins une date par défaut. La stratigraphie du sous-sol n'a pas montré de niveau enfoui, on a tout au plus une couche grisâtre à brune d'une dizaine de cm d'épaisseur au maximum, sans indication de creusement de fosse. La présence de cette souche enfouie permet cependant de penser que le niveau de la nappe phréatique ou saumâtre était autrefois moins haute que maintenant, correspondant à un niveau lui-même plus bas, du niveau d'équilibre du lagon et de l'océan. L'ennoiement fréquent maintenant est donc postérieur à l'implantation de ces structures et pourrait être un indicateur d'ancienneté relative. Il reste qu'un tel regroupement de sépultures, identique à ceux de Reao et Tepoto, notamment, est un indice de l'installation assez permanente d'une communauté importante à cet endroit. Si ces sépultures sont synchrones, cette disposition constante et répétitive peut également correspondre à la mort soudaine d'un grand nombre de personnes (au moins 30 en l'occurrence); on peut penser alors à un événement ponctuel et isolé, une épidémie ou un raid meurtrier des gens de Tatakoto par exemple, puisque, avant l'arrivée des Européens, l'habitat des insulaires, était diffus et réparti sur tout le pourtour de l'île.

On a pu observer, grâce à des souches de cocotiers abattus ou des déblais de *tupa* (*Carnex carnifex*), une large nappe très charbonneuse et assez riche en déchets alimentaires (poisson essentiellement), épaisse de près de 30cm qui correspond à une occupation importante d'assez longue durée. La trop grande densité de racines de cocotiers nous a dissuadés d'y entreprendre là aussi des sondages, qui ont été faits ailleurs avec une meilleure probabilité de résultats.

On est donc amené à penser que si ce sont effectivement des sépultures, les restes humains et/ou les offrandes correspondantes étaient simplement déposées à l'intérieur des caissons, sur le sol empierré. Les trois sondages effectués et l'observation de la surface n'ont révélé aucun vestige,

ce qui incite à penser que les prédateurs habituels (*tupa*, rats ou Bernard's l'hermite essentiellement) ont rapidement débarrassé les lieux.

Peut-être que des sondages de plus grande amplitude feront, plus tard, apparaître des traces de fosses, trous de poteaux, ou structures de combustion mieux organisées et explicites pour définir les activités qui s'y sont déroulées.

En L3 et L10, ce sont plusieurs sépultures de type traditionnel qui ont été repérées (voir photos et plan). On trouve des cistes rectangulaires constituées d'un entourage de pierres plantées sur chant, mesurant entre 1,8 et 2,4m de longueur pour 0,6 à 1m de largeur, la hauteur émergée des pierres plantées variant elle, de 15 à 50cm. Les observations faites à proximité ont confirmé la présence d'aires de combustion associées à des déchets alimentaires ou de travail de la nacre.

Selon un informateur, et pour L3, ce sont les cyclones de 1903-1906, qui auraient fait apparaître là des ossements qui ont alors été ré-enterrés sur place, selon les procédures encore en usage à l'époque.

Le site L10 est différent, car outre une structure en ciste correspondant nettement à une sépulture, on trouve, d'une part plusieurs pierres plantées dans le voisinage immédiat, à quelques dizaines de mètres, et d'autre part, une structure rectangulaire qui s'apparenterait plus aux restes d'un *ahu* bas, du type O-NO des Tuamotu (voir plan), les hauteurs de pierres plantées (30 à 50cm) étant nettement supérieures à la moyenne. Un intervalle les sépare et elles sont parfois doublées par une autre pierre plantée à quelques dizaines de cm devant; une disposition qui évoque plus une structure liée à un *marae* qu'à une simple sépulture. Il apparaît cependant que dans cette zone en particulier, les fortes houles de 1996, de plus de 3m d'amplitude, proches par leurs effets d'un tsunami, ont provoqué beaucoup de dégâts, en arrachant de très grandes portions de rivage et en déplaçant de nombreux blocs de corail. Les traces étaient encore visibles et l'on ne peut éliminer l'hypothèse que d'autres éléments de cet ensemble aient été détruits à cette occasion.

En dehors des structures apparentes qui ont été nouvellement repérées, essentiellement et une fois de plus, grâce aux observations préalables de Bernard Roure, ancien infirmier de Makemo, ce sont plusieurs sites d'occupation qui ont également été localisés et plus particulièrement étudiés. La perspective de faire un survol complet de l'atoll et plus précisément des berges côté lagon n'ayant pu pour des raisons matérielles et logistiques être maintenue, ce sont les abords de la passe de Pouheva (L7) ainsi que les chenaux plus ou moins fonctionnels par intermittance qui ont fait l'objet d'observations plus précises (L4, L5 et L11).

A partir de ce que nous avons observé l'an passé, de par la présence sur le sol de déchets de travail de nacre, d'hameçons plus ou moins complets

et surtout de dépouilles de parties internes du côté Est de la passe de Pouheva, une collecte de surface plus systématique ainsi que quelques sondages y ont été entrepris. Ils ont confirmé une occupation assez dense du site, ayant généré une couche contenant des vestiges alimentaires notamment pouvant atteindre par endroits 30cm d'épaisseur. Ce point vérifié, dès le début, ce sont les premiers *hoa* fonctionnels de cette partie de l'atoll qui ont alors été visités.

Chacun d'eux a révélé en coupe, une couche d'occupation plus ou moins épaisse, rendue apparente par la forte houle de 1996, qui a fait reculer la berge d'une bonne vingtaine de mètres. Là également des déchets de travail de la nacre et de préparation d'hameçons, étaient apparents sur le sol, associés aussi à des déchets alimentaires.

Pour ces quatre endroits (L4, L5, L7 et L11), on a donc procédé, après un ramassage de surface plus ou moins conséquent, à un décapage préliminaire suivi de la fouille d'un sondage, afin de voir quel type de vestiges pouvaient apparaître.

Les restes mis au jour en L4 et L11 sont les plus ténus mais cela peut être dû au fait que les investigations n'ont été que superficielles, à cause des incontournables racines de cocotier qui de toutes façons auraient rendu stérile toute tentative de datation à cause de la contamination.

L7 et plus particulièrement L5, situé à plus de 4km à l'est de la passe, mais en bordure d'une large darse d'un ancien *hoa* fonctionnel, ont fourni une grande quantité de déchets alimentaires, essentiellement des arêtes de poissons, associés à de nombreuses traces de travail de préparation d'hameçons. Alors qu'en pratique, sur une aire de 2 mètres carrés de talus décapés au départ, et que seul un mètre carré a pu être fouillé totalement sur une profondeur de 60cm, ce sont plus d'une dizaine de découpes intérieures d'hameçons et surtout près d'une centaine de micro éclats de débitage de nacre ainsi que les déchets correspondant à la majorité des niveaux d'avancement de découpes, qui ont été dégagés.

Les informations fournies par ces déchets de fabrication d'hameçons sont particulièrement intéressantes car elles complètent celles qui avaient été recueillies sur les autres atolls dans les années 80 (voir CR missions JM. Chazine à Takapoto, 1982/84; Ana'a, 1985 ou Tikehau, 1987). En particulier, la présence en tant que déchets, de minuscules restes de charnières de nacre est un indicateur précis du degré de rareté ou de préciosité que les nacres pouvaient avoir. Il est clair, qu'à Makemo, celles-ci ne devaient pas être aussi facilement accessibles que dans d'autres atolls où les déchets de talons sont beaucoup plus grands. Ici, on a tiré parti au maximum de toute la surface et ce qui est finalement jeté n'est que très minime.

La découpe ou la mise en forme des plaquettes de nacre s'est effectuée par percussion, de manière tout fait analogique avec le débitage mis en œuvre pour la retouche des éclats lithiques. Ceux-ci, bien qu'en nacre,

peuvent être aussi bien internes qu'externes, abrupts ou "planants" et les restes recueillis sur place présentent tous ces différents faciès.

Les formes des parties internes sont assez proches les unes des autres (voir photo) et correspondent à des préparations d'hameçons plutôt allongés à forte courbure en "U" mais avec une pointe très courte. Ces mêmes parties internes montrent que les points d'attache des hampes sont eux-mêmes très peu prononcés. Ce qui se trouve confirmé par les fragments d'hameçons terminés qui ont été recueillis sur place.

Présents également dans les rebuts, figurent quelques petits éclats de Turbo dont la fréquence et la distribution sont différentes de celles d'une simple consommation alimentaire ou comme appât pour la pêche, soit directement soit après que la coquille ait été ré-appropriée par un Bernard l'Hermitte. Les formes des éclats ou des déchets, ne permettent pas de penser non plus, que comme aux Australes notamment (voir Vérin, 1970), on y ait utilisé, en la quasi-absence de nacre, les Turbos pour fabriquer des hameçons. La solidité et la finesse du tranchant sont telles qu'ils ont plus probablement été utilisés pour un usage domestique.

En attendant que les déchets de poisson recueillis, soient analysés et que les espèces soient déterminées, ce qui apparaît c'est que ce sont des poissons de petite à moyenne taille qui ont été consommés. Il sera alors intéressant de vérifier si une corrélation est possible entre les formes d'hameçons fabriquées sur place et les captures obtenues.

D'une manière surprenante, à part une dizaine de petits fragments informels de Sept Doigts (*Lambis lambis*), pourtant très fréquents dans ce lagon, on n'a quasiment pas trouvé de restes d'autres animaux marins ou coquilles d'importance, ni surtout de tortue. L'hypothèse selon laquelle ces restes alimentaires correspondraient alors à une autre saison que celle de la ponte est difficile à défendre, vue l'épaisseur à peu près continue de la couche d'occupation qui atteste manifestement d'une longue période de présence humaine. La sédimentation des vestiges s'est produite peu à peu par tassement progressif et seules quelques périodes de plus faible densité d'occupation sont perceptibles dans la coupe terminale du sondage (voir plan). Les tests auxquels on a procédé à quelques mètres vers l'intérieur de l'atoll montrent que l'on est à la périphérie extrême de la zone d'occupation stable du site. L'épaisseur et la densité des contenus décroissent quelques mètres plus loin et le talus avec sa coupe qui subsiste constituent certainement les ultimes traces d'une installation humaine importante.

A quelques mètres vers l'Ouest et déjà fortement attaquée par les vagues, une coupe de petit four enterré à une trentaine de cm, a pu être observée. Le lit de charbons du fond a fourni quelques prélèvements à des fins de datation par le C14 ainsi que peut-être de déterminations anthracologiques.

En pratique, très peu de charbons ni épars ni groupés, ont été trouvés dans le sondage, ce qui confirmerait une localisation assez constante des zones de foyers probablement en cuvettes ou en fours, et par la même, une rigueur dans la répartition des fonctions sectorielles du site. Une rigueur qui apparaît de manière encore plus nette dans les sondages réalisés du côté Est de la passe de Pouheva (L7) où dans quelques cas, on n'a trouvé que des restes de poissons sans aucun autre élément allogène.

Le site L7 correspond au rivage de la passe de Pouheva qui, d'après la position des cocotiers subsistants a reculé elle aussi de plusieurs dizaines de mètres. Le talus en légère surélévation présente une épaisse couche d'occupation qui a été entaillée par les marées et plus particulièrement la houle de 1996. Le sol lui-même a été lessivé, et des restes de préparations ou des fragments d'hameçons étaient visibles sur le sol, ce qui nous a incités à y faire quelques sondages.

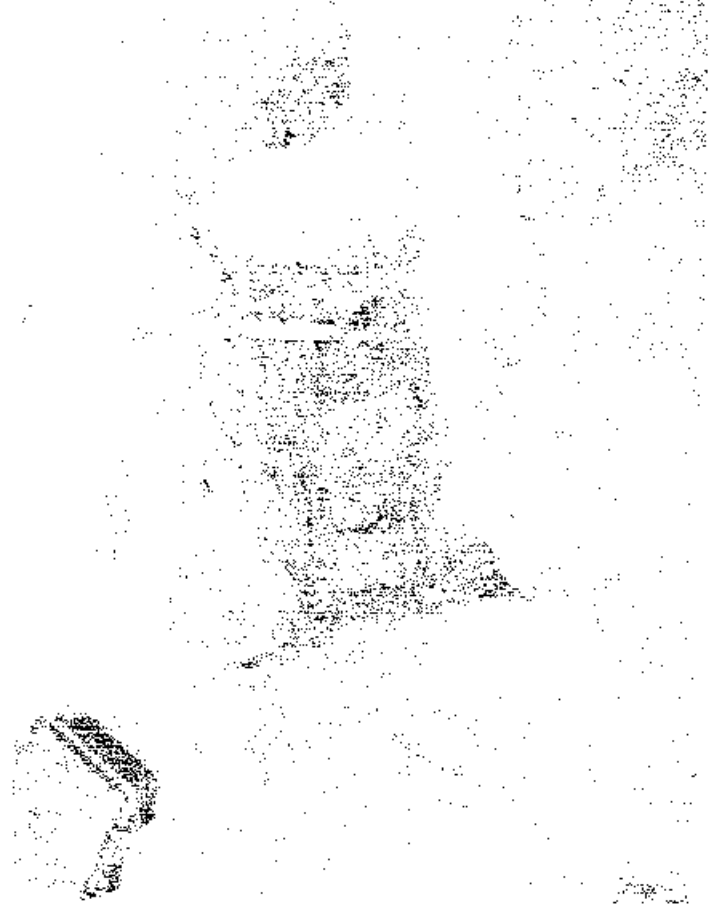
Les 6 petits sondages (40x40cm environ), ont été poursuivis jusqu'à près de 60 cm de profondeur afin d'être quasiment sûr d'avoir atteint le sol stérile. La stratigraphie est simple, ne comportant qu'une seule couche sans discontinuité notable et se reproduit presque à l'identique dans les 6 sondages qui s'étalent sur près de 50m de longueur. Si les densités de vestiges et les épaisseurs de couche varient notablement (de 15 à 35cm), d'une extrémité à l'autre, le maximum se trouve dans la partie centrale. Ce qui ne veut pas forcément dire que le pôle central des activités culinaires se trouvait là, compte tenu du fait qu'une grande surface de ce site a probablement déjà disparu.

Une assez grande quantité de restes de poissons ont été recueillis dont on peut espérer qu'elle pourra un jour s'ajouter à celles qui devraient pouvoir être à terme analysées par l'ex-Département Archéologie.

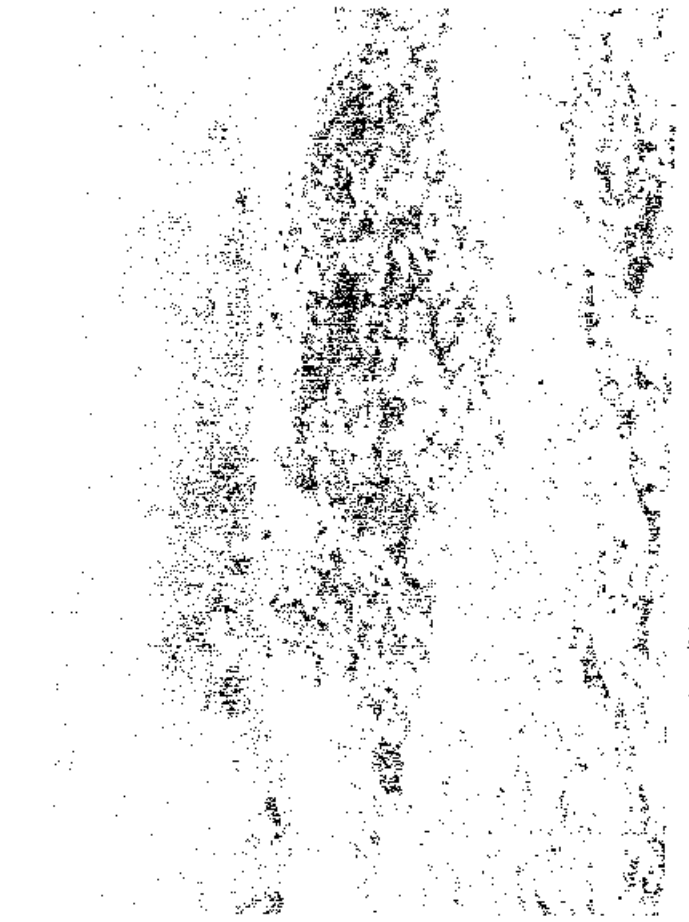
A ces déterminations qui restent à faire, il faut ajouter tous les plans des relevés, tableaux de distribution et de répartition qui n'ont pu encore être réalisés dans le laps de temps disponible sur place en fin de mission. Ils feront l'objet d'une publication, complémentaire et mise à jour, en même temps que les conclusions consécutives aux résultats des analyses de carbone 14 notamment. A celle-ci, s'ajoutera également une bibliographie plus systématique, complétée notamment pour ce qui concerne les techniques liées à la nacre, la fabrication et l'usage des hameçons, incluant un plus grand nombre de références d'auteurs connus (Conte, Emory, Garanger, Pigeot, Sinoto et Bond, etc).



I.2- Cistes



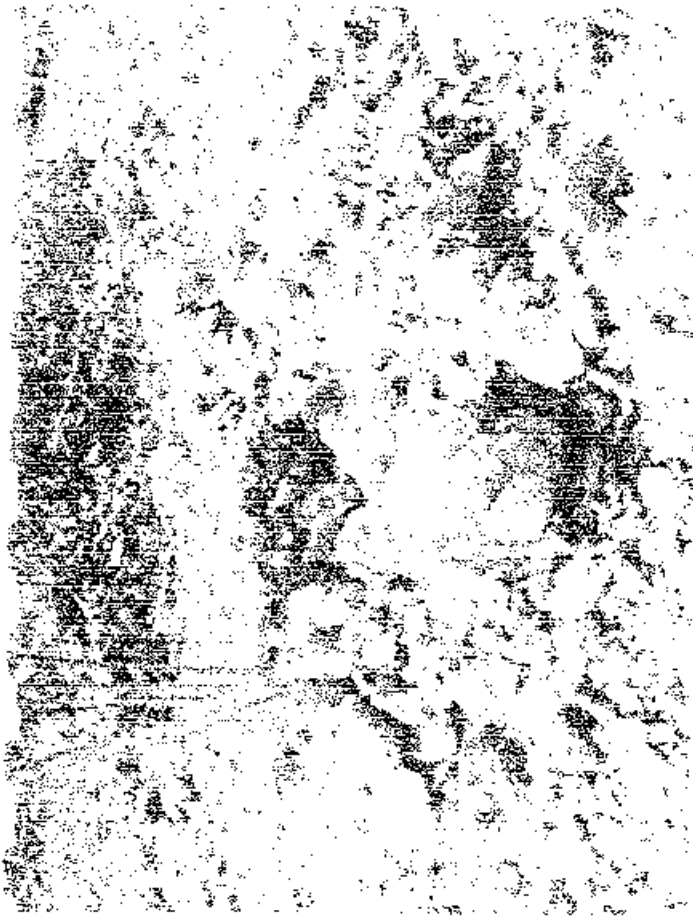
I.2-Détail de la ciste



I.1- Structure a gros appareillage



I.5-Four



L14-Sépulture (?) massive à gros appareillage



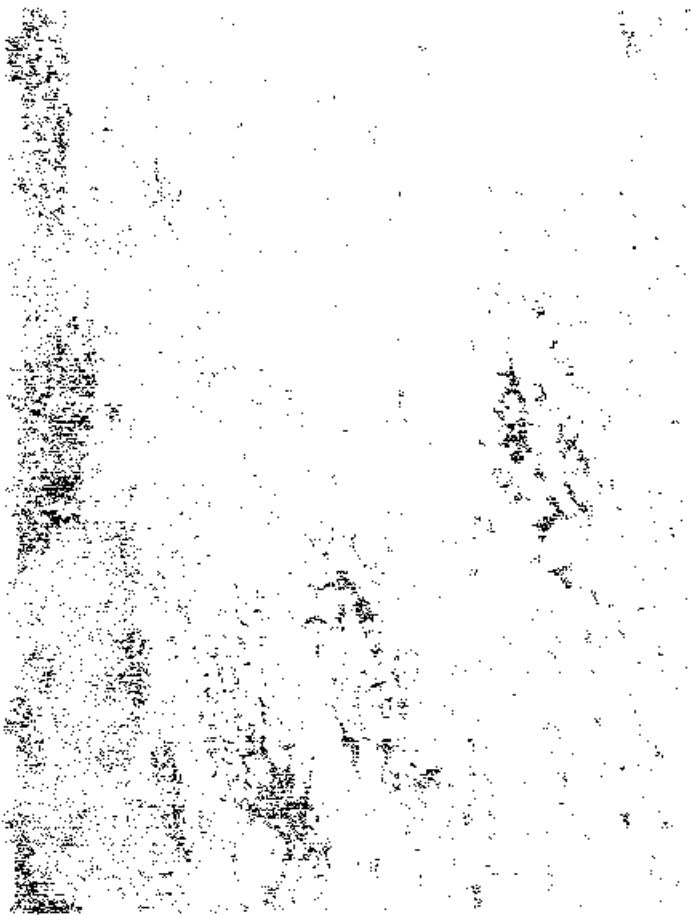
L8-Plate-forme à gros appareillage



L9-Plate-forme à gros appareillage



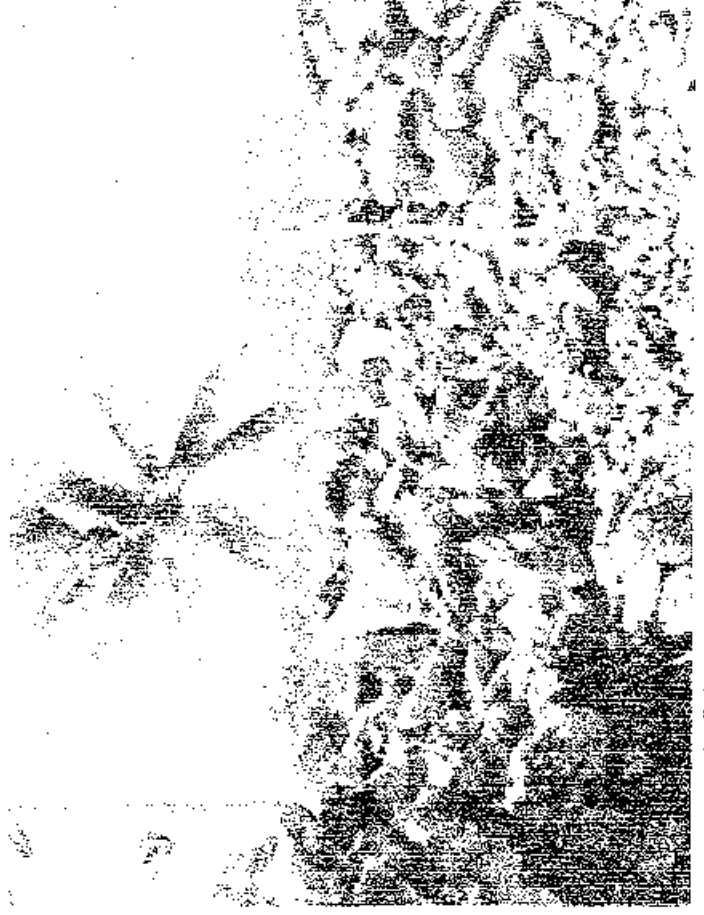
L10-Sépulture ou vestige de marae



L14- Vue des abris en corail



L14- Vue des abris en corail et cheminement dalle



L14- Détail des murs



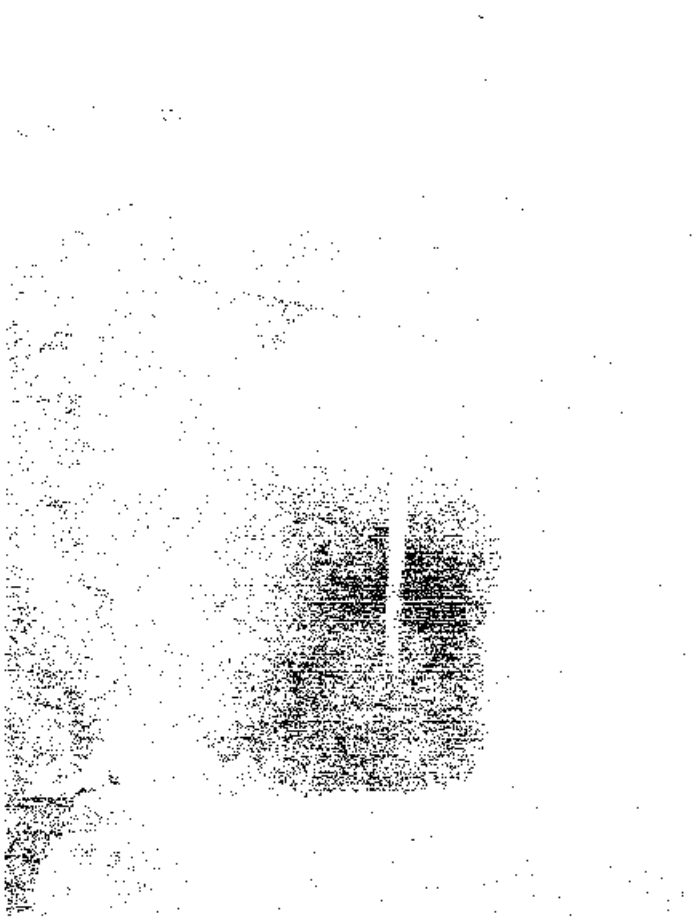
L14- Détail d'une niche



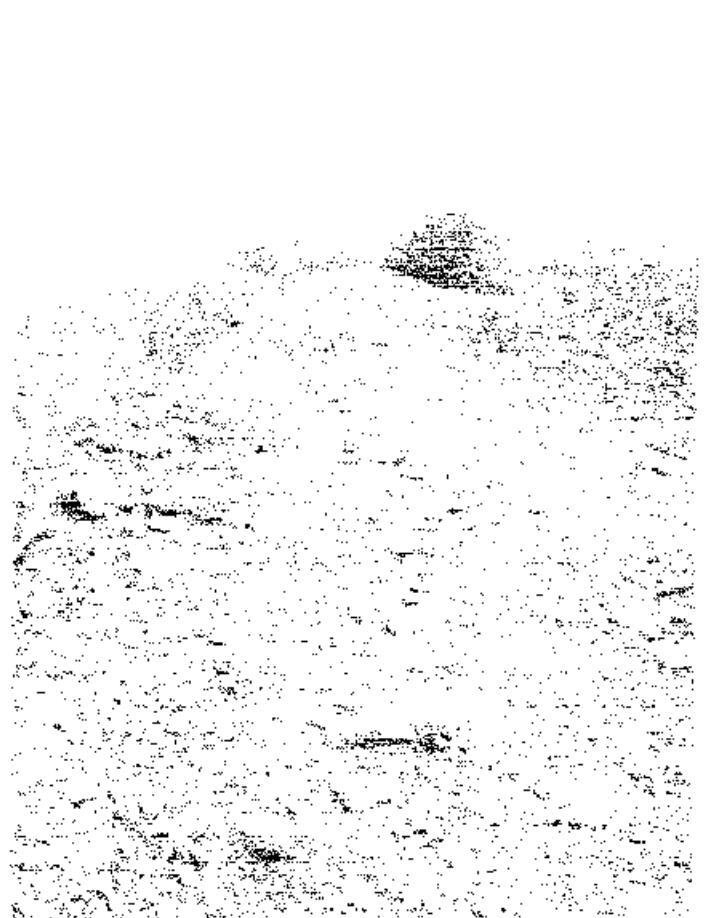
L13 - Sépulture classique en ciste



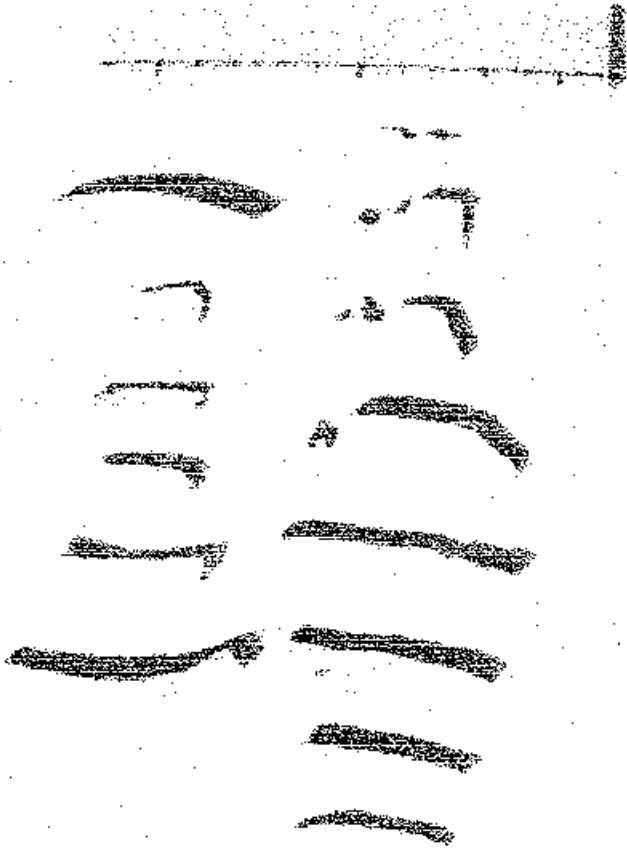
L14 - Sépulture massive avec accès dalle



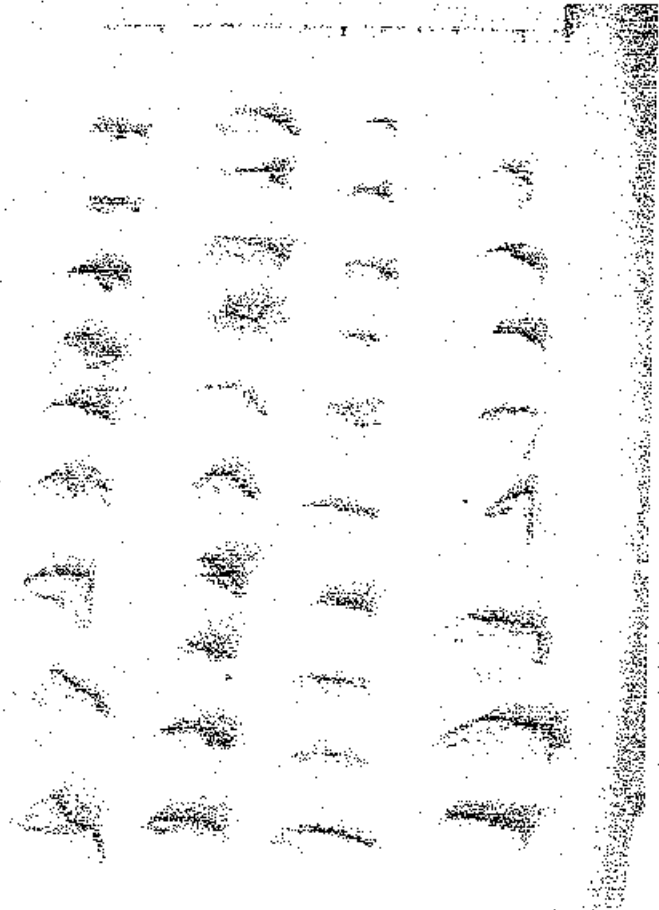
L15 - Sarcophage avec truche d'acajou en bois
enterré



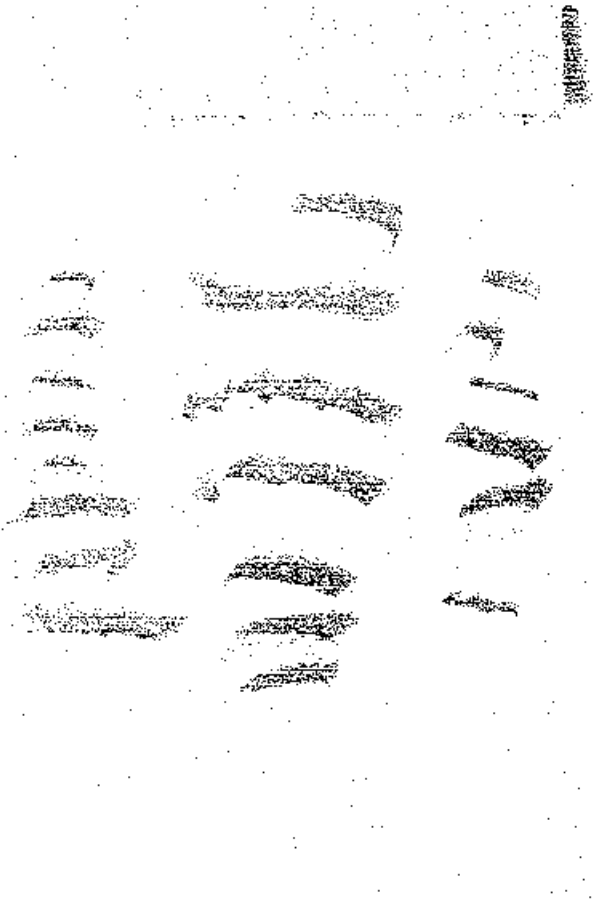
L16 - Crématorium dalle en levés de ciment
carré avec accès de 20 cm



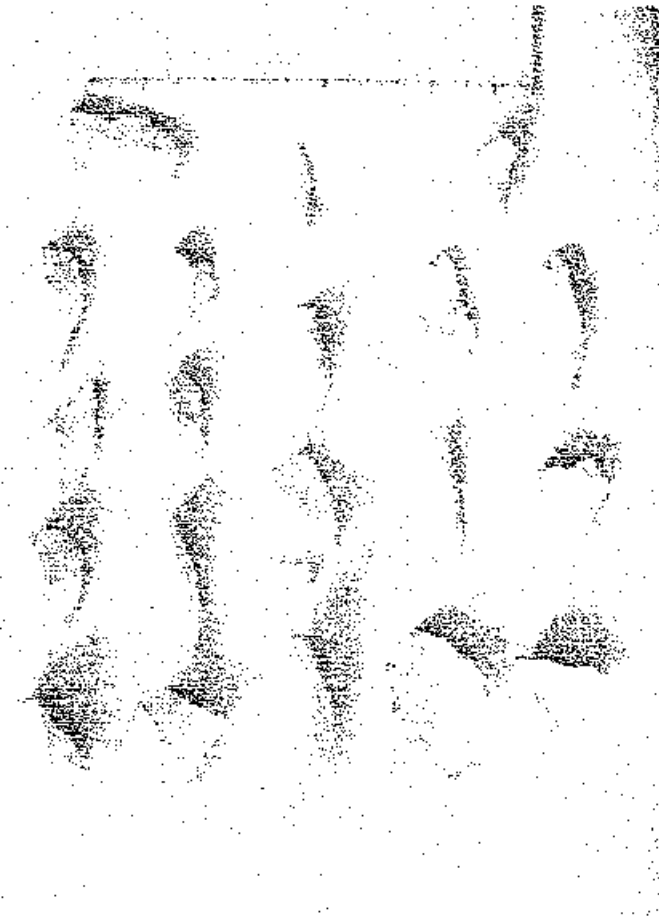
L5- Fragments et parties internes d'hameçons (surface)



L5- Mini-déchets de débitage de naivre (sordage)



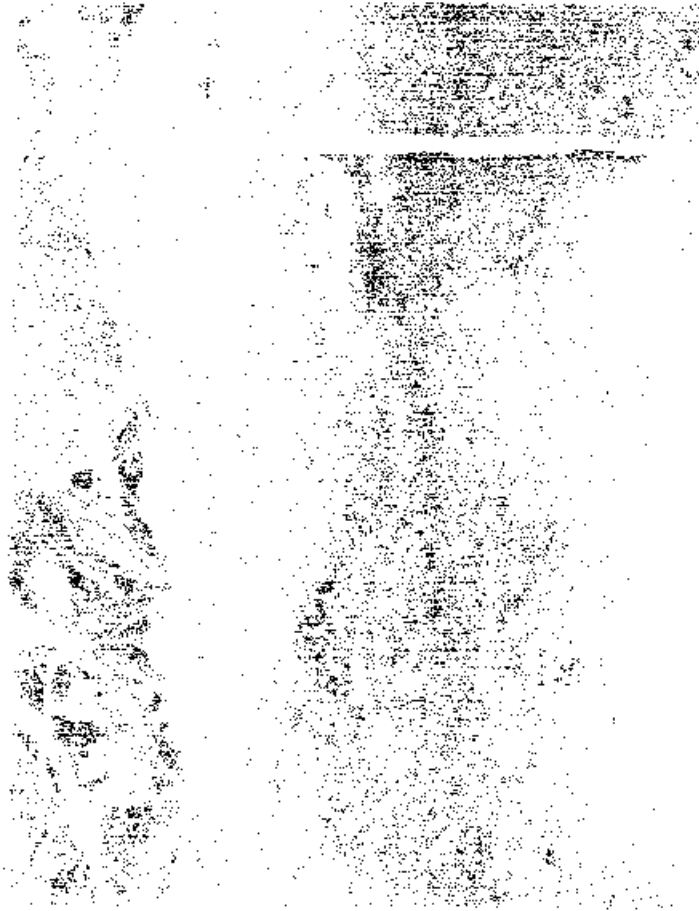
L5- Fragments et parties internes d'hameçons (sordage)



L5- Mini-déchets de talons de naivre (sordage)



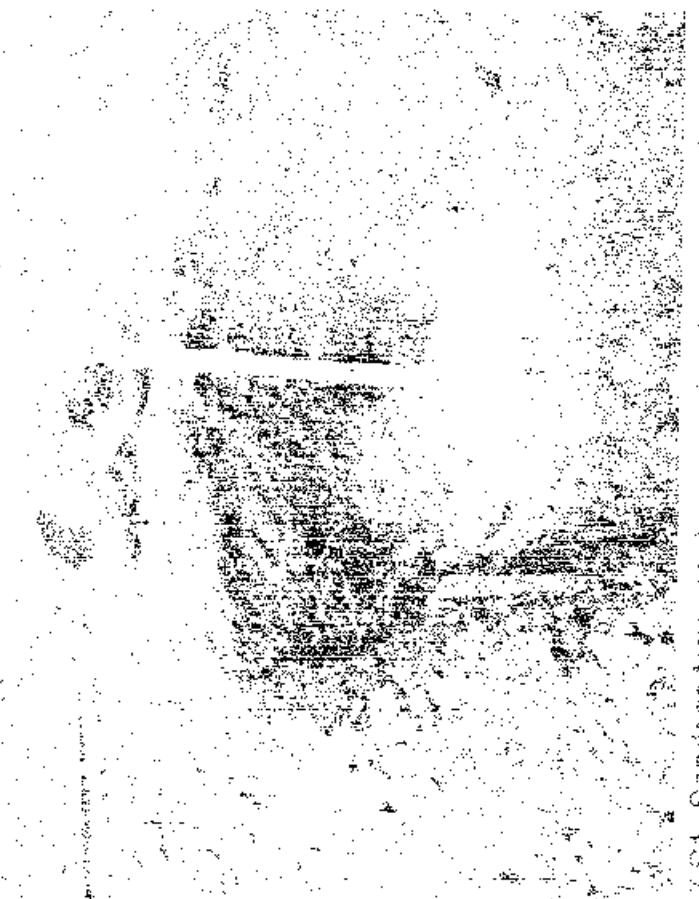
L5-Préparation d'anneçon par déblitage (soncagis)



L5- Façade Nord du sondage, avec début de fosse



L5- Mini-déchets de talons de maore (surface)



L7-S1- Sondage traversant une couche d'occupation dense



Nu'uroa, le 24 AOÛT 2007

Service de la Culture et du Patrimoine
Fā nō te Ta'ere e nō te Faufā'a Tumu

N° 826 /SCP/FS/sl

Service Culture
& Patrimoine

Visé : 27/08/2007

ATTESTATION

Je soussigné, Francis Stein, Chef du Service de la Culture et du Patrimoine, certifie que monsieur Jean-Michel CHAZINE, est autorisé à exporter du Territoire de la Polynésie Française du matériel archéologique provenant de sondages effectués sur l'île de Makemo aux TUAMOTU.

Ci-dessous la liste du matériel exporté :

CHARBONS : pour un poids total de 210 grammes

- 10 sachets à échantillons marqués : S1 A.B.C – S3 A.B.C.D
S5 A.B – S7
- 04 sachets à échantillons marqués : L5 pour base S2
- 02 sachets marqués : L5 grand sondage-petit sondage

DECHETS ALIMENTAIRES/POISSONS : pour un poids total de 930 grammes.

- 07 sachets marqués : L5 1.2 – L5.surface.1.2
L5 - grand sondage/surface domie
L5 - grand sondage
- 08 sachets marqués : L7 – S1 / L7 – S3
L7 – S4 / L7 – S4.1.2
S5 – S6 – L6

Ce matériel est exporté temporairement, pour une période d'une année, afin de pouvoir procéder à la détermination de la faune et à des analyses technologiques et chimiques.

Fait pour servir et valoir ce que de droit.

Pour le Chef du Service
de la Culture et du Patrimoine
et par délégation

Service de la Culture et du Patrimoine
LE CHEF
DE SERVICE
* FĀ NŌ TE TA'ERE E NŌ TE FAUFA'A TUMU *

Margine RATTINASSAMY

Liste du matériel et des échantillons provenant de la mission à Makemo (Août 2001), dont l'exportation en métropole à des fins d'analyse et de détermination est sollicitée par JM. Chazine, Ethnoarchéologue CNRS.

Charbons:

10 sachets à échantillon marqués: S1-a-b-c; S3-a-b-c-d; S5-a-b; S7.
04 sachets à échantillon marqués: L5-four-base; 2marqués : L5-gd sondage-pt sondage.

Pour un poids de 210g.

Déchets alimentaires/poissons:

7 sachets marqués: L5-l-2; L5-sfce-1-2; L5-gd sondage+sfce Domi; L5-gd sondage.

8 sachets marqués: L7-S1; S3; S4; S4-1-2; S5;S6; L6.

Pour un poids de 930g.

Fait à papeete, le 22 Août 2001

Jean-Michel Chazine



*pour accord -
Attestation à délivrer*

Service de la Culture et du Patrim.
Punaauia - Tahiti
PŪ NŌ TE TA'ERE E NŌ TE FAUPA

